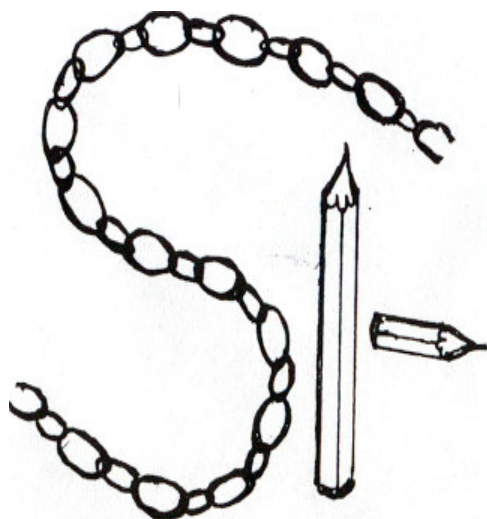


Belgique - België
P.P.
1030 Bruxelles 3
P 401028



LE MAILLON

Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles
N° de compte : 068 - 2029363 - 53

Périodique trimestriel : Numéro 103
Juillet – Août – Septembre 2009
Editeur responsable : Anne DEBOIS
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles

Bureau de dépôt : 1030 Bruxelles 3

SI DESTINATAIRE PARTI
OU NON INTERESSE PAR
LA REVUE, RETOUR A
L'EXPEDITEUR S.V.P.

MERCI

Rédaction (nouvelles familiales, souvenirs, récits de rencontres, etc.)
Françoise Brassine – Voie Saint Remacle, 2 – 6880 Auby-sur-Semois
Tél. : 061/41 29 49 – e-mail : f.brassine@skynet.be

Administration (changements d'adresses, comptes, etc.)
Anne Debois – rue Chaumontel, 5 – 1030 Bruxelles

Cotisation de soutien : 10 €
Cotisation d'honneur : 15 € ou davantage

Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille
N° de compte 068 – 2029363 – 53
N° de compte international (zone euro)
IBAN BE53 0682 0293 6353 BIC : GKCCBEBB

Le Maillon « en ligne » : **<http://www.sainte-famille.be>**

Ecrivez-nous : **anciens@sainte-famille.be**



VIE DE L'ASSOCIATION

Hier, de mon jardin, j'entendais des voix d'enfants. C'étaient les petits de la classe maternelle qui partaient à la découverte de leur village. Mais oui ! C'est la rentrée !

Et après ce merveilleux été, j'ai un pincement au cœur en voyant le soir tomber plus vite, les poires joncher le sol de mon pré et la bruyère border les chemins dans la forêt.

Mais au diable la nostalgie ! Je pars bientôt en vacances dans un petit coin d'Alsace pour y participer joyeusement aux vendanges. Et, grâce à ce Maillon, je voyage du Canada au Cameroun et du Congo à Helmet où je fêterai dans un mois les cent ans de notre extraordinaire Sœur Mathilde !

(Entre parenthèses - comme vous pouvez le voir ! -, si vous souhaitez que le Maillon continue à vous emmener vers d'autres horizons, il faudra que vous l'alimentiez parce que, seule, c'est vraiment difficile.)

N'empêche, il faut du courage pour reprendre le collier. Aussi c'est de tout cœur que je souhaite à chacun d'entre vous, mais particulièrement aux Sœurs, aux directrices et aux directeurs, aux professeurs et aux élèves de la Sainte Famille, où qu'ils soient, une rentrée joyeuse et pleine de promesses.

Françoise Brassine

Le Samedi 10 octobre 2009 à 14h30

**à l'Institut de la Sainte Famille
rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles
nous fêterons les 100 ans de Sœur Mathilde.**

Chacune apportera un PETIT goûter et le café et le thé seront offerts par l'Association.

Sœur Mathilde nous écrit :

« Les anciennes savent que mon apostolat au Kivu se poursuit par tant de jeunes Sœurs et d'enseignant(e)s qui ont besoin de notre aide. Ma prière ne suffit pas. Aussi je ne souhaite pas de cadeau personnel, mais une contribution aux œuvres éducatives des Sœurs de la Sainte Famille au Kivu.

Que les anciennes qui viendront le 10 octobre déposent une enveloppe avec leurs nom et adresse pour me faciliter la correspondance de remerciement. »

Au plaisir de vous retrouver nombreuses pour cet événement exceptionnel.

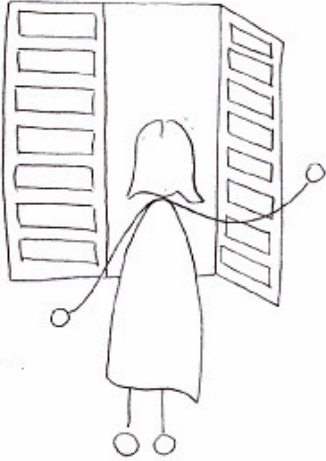
Ne serait-ce pas une bonne idée d'offrir à Sœur Mathilde un album dans le style de nos Carnets de Poésie d'antan (mais de format A4) ?

Pour cela, il faudrait que vous prépariez des reproductions de photos, des dessins, des textes et que vous les apportiez le 10 octobre à Helmet pour en faire un beau cadeau pour notre centenaire.

Et si vous ne pouvez pas être présentes, envoyez votre contribution à Françoise Brassine-Voie Saint Remacle, 2-6880 Aubry-sur-Semois.

On compte sur vous, sur chacune d'entre vous.





FENETRE OUVERTE SUR

Le Québec (1/2)

Le soir du 1^{er} août 1961, jour de la fête nationale suisse, 48 ans déjà, je traversais la Suisse en train!!!... Les lampions aux fenêtres de tous les chalets me donnaient l'impression d'être entourée d'une multitude de lanternes magiques dispersées dans les montagnes. C'était féerique !!!... La vie devant moi !!!... Enthousiasme, confiance en l'avenir et le goût de découvertes m'habitaient !!!...

Je me rendais en Grèce via l'Italie avec ma « Rhéto ». Ce fameux voyage de Rhéto 1961 a marqué la fin des 6 années du secondaire à la Sainte Famille d'Helmet en gréco-latines. Une page de vie se tournait. C'était, aussi, mon premier voyage sans mes parents !!!.... J'avais 17 ans !!!... Exaltant !!!... Ce voyage fut amoureusement préparé par Françoise Petit, notre professeur de grec, qui malheureusement n'a pas pu nous accompagner cette année-là. Merci, Françoise Petit, de nous avoir préparé ce voyage ; je garde, cependant, le regret que vous n'étiez pas des nôtres.

Quel concours de circonstances m'a amenée à la Sainte Famille d'Helmet ?

Je suis née à Anvers en 1944. J'habitais à Berchem près d'Anvers, dans la maison construite en 1929 par mes grands-parents maternels. J'ai suivi mes 6 années primaires en français à la Ste Famille de Berchem à deux pas de chez moi. Un rang m'amenait et me ramenait à la maison, 4 trajets par jour entre la maison et l'école. Il y avait congé le jeudi après-midi mais il y avait classe le samedi toute la journée. Nous avions un uniforme brun. C'était l'école « brune » par opposition à l'école « bleue » des Sœurs de Notre-Dame, toute proche. La section que je suivais était francophone. Je suivais, donc, tous les cours en français. Nous apprenions l'analyse grammaticale française et flamande. Tous les cours donnés en français étaient complétés d'un vocabulaire technique qui s'apprenait dans les deux langues française et flamande.

En 1955, l'année du choix de mes études secondaires, les sections francophones primaires et secondaires de la région flamande de Belgique ont été fermées. La pression politique anti- « fransquillons » augmentait fortement dans tout le pays. Mes parents, un couple mixte wallon par mon père et flamand par ma mère, avaient choisi de m'envoyer en gréco-latines et ont préféré que je poursuive mes études secondaires en français. Françoise Brassine, une voisine remarquable par son dynamisme et sa gentillesse, entamait sa Rhéto à la Ste Famille d'Helmet, à Bruxelles. Elle s'est offerte à me « coacher » dans mes navettes entre Berchem et Helmet.

Pendant la belle saison, nous nous rendions à vélo à la gare à 5 km.

Françoise était une adepte de la dernière minute !!!... Nous « sprintions », donc, le matin juste après le petit-déjeuner !!!... pour arriver à temps au train de 7h45 à la gare de Vieux-Dieu.

En hiver, nous nous entassions nombreux dans l'auto de son papa qui prenait le même train.

Merci, Françoise, pour tous ces bons moments !!!...

Après ce fameux voyage de Rhéto en 1961, j'avais choisi de commencer des études universitaires en Biologie à l'UCL-Louvain. Mes parents avaient hésité à m'envoyer à l'université. Ils ont interrogé Françoise Petit qui leur a répondu « Pourquoi ne pas essayer ? ».

Un tout Grand Merci, Françoise Petit !!!...

Et voilà !!!... Je me suis embarquée vers l'inconnu en Biologie!!!... en 1961.

A l'issue des 4 années universitaires en Biologie en 1965, je me suis retrouvée avec mon diplôme de licence en Sciences, groupe biologie, inscrite au doctorat, fiancée avec un biologiste Charles Colson. De plus, mes parents avaient émigré aux Philippines avec mon frère Philippe, de 7 ans et demi mon cadet.

Mariée en 1967 à l'occasion d'un retour au pays de mes parents, j'ai vécu 27 ans à Dion-Valmont près de Louvain-la-Neuve qui s'était construite entre temps à Ottignies. Après un premier bébé mort-né en juillet 1968, notre fille Cécile est née en novembre 1969.

J'ai terminé mon doctorat en 1971. J'ai poursuivi une carrière de chercheur scientifique suivi de celle de professeur et de responsable de laboratoire à l'UCL. En 1993 : début du cancer de mon mari et départ définitif de notre fille Cécile au Québec Canada. Veuve en 1994, j'habitais alors Louvain-la-Neuve et à mon invitation, ma mère, veuve elle aussi depuis 1971, est venue habiter avec moi.

A partir de 1995, je choisis de consacrer tous mes congés à rendre visite à ma fille et sa famille au Québec deux fois par an. J'y allais une partie de l'été et à Noël. En 1995, Cécile et sa famille demeuraient à Montréal. En 1996, ils sont venus habiter à la campagne.

Ma fille Cécile a eu deux filles, Marine (14 ans) et Nina (12 ans), d'un premier mariage. Son conjoint actuel, Normand, a deux enfants d'une autre union: Clarisse (16 ans) et Colin (11 ans et demi). Normand et Cécile ont eu

ensemble une petite fille Isis qui a 3 ans et demi. Me voilà grand-mère avec 5 petits-enfants !!!...

Ils habitent à St Joseph-de-Ham-Sud , un petit village de 210 habitants sans « dépanneur » (petit magasin du coin), sans banque, sans bureau de poste, sans pompe à essence. Il faut faire minimum 12 km pour trouver tout cela. Il se situe en Estrie, à 200 km de Montréal et à 40 km de Sherbrooke, ville de taille moyenne avec tous les magasins et supermarchés, cinémas, théâtres, restos.

Ma mère décède en 2000.

Et nous y voici !!!...L'aventure canadienne va s'amorcer...

Je ne serais jamais venue définitivement vivre au Québec, si ma mère avait été toujours en vie !!!...

Après le décès de ma mère, l'idée de venir m'installer au Québec près de chez ma fille, à la campagne, fait son chemin

Dès 1996, j'ai été attirée par la vie simple à la campagne, loin de l'agitation urbaine dans la région où Cécile et sa famille s'étaient installées. J'aime les espaces, la faible densité de population, les chemins de terre, la nature, la montagne : le Mont Ham (700m). C'est une campagne « ardennaise ». La proximité de la nature m'a fort touchée, surtout la proximité des animaux. J'ai croisé, récemment, une maman raton laveur et ses petits. Mais, il n'est pas rare de voir des cerfs de Virginie. J'ai vu, une fois, un orignal, un ours noir (de petite taille) pas un grizzli !!!..., un porc-épic, un coyote, une mouffette. J'ai croisé, récemment, une famille de renards !!!... Les oiseaux viennent manger près des maisons : les colibris, chardonnerets, rouges-gorges, mésanges, merles d'Amérique. L'autre jour, j'ai eu l'heureuse surprise de voir atterrir au bord de mon petit étang ou petite mare, un héron majestueux !!!... Il s'est servi de quelques têtards, fruits de la ponte de grenouilles au printemps dernier, il s'est promené le long du petit ru qui ruisselle vers l'étang et est reparti.

Nous nous entendons très bien, ma fille Cécile et mon beau-fils, Normand, dans une façon de vivre moins consumériste, plus écologique, attentive à la qualité d'une nourriture simple.

J'ai senti que, par ma présence, je pouvais être proactive dans l'éducation des enfants.

Dans un premier temps, j'envisageais de partager mon temps entre la Belgique et le Québec.

Mais, c'est une solution coûteuse et compliquée et donc fatigante. Ce n'est pas souhaitable lorsque les années s'alignent tranquillement vers le grand âge !!!...

Ensuite, grâce à Normand, j'ai eu l'occasion d'acheter un terrain (2 ha) dans le village où habitent ma fille et sa famille. Ce terrain appartenait à la fabrique d'église et avait été cédé à la municipalité de St Joseph-de-Ham-Sud. Un terrain peu coûteux par rapport aux prix pratiqués en Belgique ou même à Montréal.

Il y a 4 ans, Cécile, en rentrant d'Europe, avait rencontré, dans l'avion, une dame âgée de 92 ans, habitant Dunkerque, qui venait voir sa fille au Québec. Elle n'avait plus la possibilité de venir habiter définitivement au Canada parce que trop âgée. Elle risquait de coûter trop cher à l'assurance maladie. Il faut savoir que lorsque l'on a la résidence permanente au Canada, les soins sont gratuits sauf pour la dentisterie et l'ophtalmologie. Et les assurances santé privées sont bien trop chères. J'ai réalisé alors que si je ne choisissais pas d'émigrer définitivement au Canada en étant encore suffisamment jeune et active, mes chances d'être acceptée allaient diminuer d'année en année en raison de mon âge. Si ma santé évoluait mal, je risquais donc de ne plus pouvoir voyager et nous aurions l'Atlantique entre nous.

Enfin « *last but not least* », Normand a consacré une bonne décennie à créer sa propre bière et préparait l'ouverture d'une micro-brasserie juste à côté de ma future nouvelle maison. C'est un projet que Cécile et moi, nous avons soutenu, financièrement et moralement. Mes recherches en Microbiologie m'avait amenée à travailler près de vingt ans sur les levures. Et il n'y a pas de bières sans levures !!!... Mon *curriculum vitae* scientifique a servi d'appui à l'obtention de fonds régionaux et nationaux pour le démarrage de la micro-brasserie. D'autre part, le permis d'alcool, délivré par les accises du Québec à la Brasserie, stipule que je suis affectée à la supervision de la qualité de la bière !!!... Et, j'aime parler de brasserie, de bières et de levures avec Normand....

Bref, il y a 4 ans, la décision est prise. J'ai débuté la préparation de mon dossier en vue d'obtenir une résidence permanente au Canada-Québec. Je préparais, aussi, la construction d'une maison écologique avec un constructeur local, Vincent, intéressé par des constructions en argile avec isolation thermique maximale.

Anne-Marie Corbisier, St-Joseph-de-Ham-Sud, le 15 août 2009.



GALERIE DE PORTRAITS

Avec les éléments présentés ci-dessous, les souvenirs accumulés au cours des années et, bien sûr, l'excellente formation reçue à la Sainte Famille, aucun ancien élève n'aura du mal à reconstituer le portrait de trois piliers de l'école, Madame Paye, Monsieur Fréteur et Monsieur Halart qui s'en vont vers d'autres horizons.

Fêter Francine, Bernard et Guy

Comment fêter l'accomplissement de la carrière de personnalités aussi marquantes que Francine Dussene, Bernard Fréteur et Guy Halart ? Comment les réunir, après les beaux discours qui ne manqueraient pas d'être prononcés en leur honneur (notamment par Mme Beckers et par Harold Vigis), dans les traditionnelles épreuves auxquelles l'équipe professorale de l'Institut de la Sainte-Famille soumet habituellement ses aînés en partance ? Bernard Frans ne tarda pas à proposer l'une de ces idées lumineuses qui lui sont propres et qui ont le pouvoir centrifugeur d'en faire naître cent autres : « J'ai un tandem ! », s'écria-t-il, tandis que toute l'équipe d'animateurs volontaires se figurait déjà Guy à l'avant du vétuste véhicule et Francine à l'arrière, sous l'arbitrage bienveillant de Bernard, illustre adepte de Pro-Vélo. Dès lors, tout foisonna très vite : l'on organiserait un jeu télévisé, savamment et clownesquement nommé par Bernard Frans « Le lingot d'or », lors duquel les deux premiers protagonistes (Guy et Bernard), devraient prouver leurs compétences intellectuelles et sportives pour accumuler les points qui mèneraient l'un d'eux à la victoire. Tandis que Bruno Derbaix et Bernard Frans (tous deux rebaptisés Jean-Pierre pour l'occasion) affinaient leur émission avec la contribution d'Hélène Goffart (spécialiste de la santé), de Véronique Ghilain (docteur ès sciences) et d'Attila Skoda (qui ponctuait le jeu, au synthétiseur, de jingles appropriés), Nora Mennani et Marie Delos répétaient un sketch parodique rédigé en l'honneur de Francine, l'une dans le rôle de notre très polyvalente secrétaire, l'autre dans celui d'un jeune professeur en quête d'informations administratives.

Le 29 juin, autour des tables magnifiquement décorées par Nora Mennani, soutenue dans son travail par l'ingéniosité de Nicole Grégoire (vélos, motos, paires de jambes voilées de bas résilles, Barbies vêtues à la French Cancan, faune paludéenne et formules chimiques hermétiques...), la bonne humeur circulait de bouche en bouche lorsque les discours des héros du jour se firent entendre, accroissant l'émotion latente de l'assemblée. Alors, les acteurs, encouragés pour certains par l'un ou l'autre verre de vin sage, montèrent sur scène. Nora Mennani, dont les bas géométriquement ajourés et les talons hauts voulaient rendre hommage à l'originalité vestimentaire de Francine, avait pris place derrière un bureau et lisait à haute voix (avec le timbre rond et suave d'une mezzo-soprano) l'horoscope de la semaine et la rubrique « Coloris » d'un magazine de mode spécialisé – tous deux conçus par la toujours très ingénieuse Nicole Grégoire. Mais une visite importune interrompit notre lectrice : une jeune enseignante inexpérimentée sonna à sa porte, afin d'obtenir un formulaire S234 – à moins que ce ne fût un S313, un X45 ou un G2879 ? L'alter ego de notre secrétaire, avec la passion qu'on lui devine, se lança aussitôt dans une hermétique tirade sur les méandres kafkaïens de l'administration, que la littérature, le cinéma d'auteurs et toutes les sciences humaines vinrent bientôt alimenter de leurs concepts jubilatoires. D'aucuns se souviendront sans doute de ces échanges inattendus qui avaient lieu dans le bureau de Francine et qui laissaient en eux, dès qu'ils en sortaient, l'étrange et agréable sentiment d'avoir voyagé et grandi...

Le rideau se leva à nouveau : *Le lingot d'or* pouvait commencer. Jean-Pierre et Jean-Pierre, après un jingle interprété par Attila, commandèrent à Bernard de démontrer ses talents de réflexologue en massant les pieds de son rival. Le gagnant de l'épreuve, pour mériter son premier lingot d'or, dut aller le chercher au fond de la salle, et faire un tour de piste avec le poids de la bûche philosophale au fond de son sac à dos. Les épreuves suivantes confirmèrent la formidable condition physique et l'impressionnante intelligence des deux concurrents : le questionnaire IoMET (Ionic Mineral Enzymo Therapy) adressé par Hélène au célèbre thérapeute brabançon de l'I.S.F., le quiz scientifique imaginé par Véronique, auquel répondit avec une aisance stupéfiante notre savant fou de Jette, la liste, dressée par les élèves, des répliques favorites des deux enseignants soumise à leur autoévaluation, le tout entrecoupé de tours de piste burlesques pour augmenter les stocks respectifs de lingots d'or, aucun répit ne fut laissé aux courageux candidats, qui ne manquèrent pas d'être tous deux couronnés vainqueurs du jeu à la fin de celui-ci. Pour fêter cette double victoire, Francine fut invitée à grimper en amazone sur le tandem, que Bernard conduisit avec brio jusqu'à l'extrémité de la salle, sous les applaudissements de l'assemblée. Que d'éloges et d'amitiés s'exprimèrent ce soir-là, à l'attention de ces inoubliables pédagogues, qui nous manqueront autant qu'aux élèves...

Quant au tandem, qu'advint-il de lui ? Vers une heure du matin, Bernard Frans l'enfourcha vaillamment, chargé comme un mulet, et disparut sur la route sombre d'Auderghem... Nul n'entendit plus parler de lui.

Marie Delos, professeur à Helmet.

Discours de guy Halart lors de la soirée des au revoirs, le lundi, 29 juin 2009.

Chers collègues,

Comment vous dire mon émotion aujourd'hui devant tant de talents réunis : pouvoir organisateur, directeurs, communauté des Sœurs, professeurs, éducateurs, agent du PMS, assistante sociale, infirmière, médiatrice, personnels employé et ouvrier de la Sainte Famille. Mais au-delà de vos responsabilités ce qui m'attache plus particulièrement à vous, c'est surtout vos personnalités sympathiques qui invitent à un dialogue fraternel et donnent de la saveur au quotidien. Je vous remercie tous très sincèrement du fond du cœur pour la chance que vous m'avez donnée de vivre en votre compagnie le quotidien de la Sainte Famille.

J'ai toujours attaché beaucoup d'importance à l'esprit de famille. C'est pour cette raison, peut-être, que j'ai choisi l'école de la Sainte Famille pour présenter mes services d'enseignant. J'ai été accueilli par Soeur Françoise qui, derrière son bureau couvert de divers fascicules, me fit comprendre très vite le goût de l'effort, du service gratuit et du travail bien fait. Je vous remercie Esther pour toute la confiance que vous avez mise en moi. Vous m'avez éveillé à mes racines culturelles et aux valeurs qui nous font vivre ensemble. J'espère que je ne vous ai pas trop déçue. Oui, à la Sainte Famille l'impossible est possible, j'en veux pour preuve le travail d'équipe des professeurs de sciences pour faire rentrer une voiture de course de Formule 1 dans une classe de première Rénové lors d'une fancy-fair. Je crois qu'il fallait bien cet esprit audacieux pour passer de l'enseignement traditionnel à l'enseignement rénové.

La Sainte Famille a toujours été pionnière. Comme pour la création de la section d'éducation de l'enfance. Madame Josiane Adams nous a proposé un beau jour le défi de créer une section technique qualifiante originale. Nous avons donc créé la section technique de qualification en biologie appliquée. Le caractère interdisciplinaire de cette section avait réussi à créer un lien subtil entre l'économie appliquée et les sciences de laboratoire. Les diamants brillent, non pas parce qu'ils sont éternels, mais parce qu'ils possèdent plusieurs facettes qui peuvent réfléchir la lumière. C'est donc bien là un esprit de respect des uns et des autres et une ouverture sur le monde qui ont eu l'occasion de se manifester à plusieurs reprises lors des fêtes internationales des élèves et lors de la fête de notre centenaire où la richesse de nos différences était offerte pour le bonheur de tous. La Sainte Famille est bien

une école où l'impossible est possible. Je te remercie Josiane pour avoir libéré ma créativité dans différents domaines de mon expression professionnelle.

Avec monsieur Francis Littré, j'ai connu la révolution silencieuse, l'aventure des multimédias et de l'informatique. Tout ne serait plus comme avant, il fallait donc investir dans un plus grand professionnalisme. J'ai eu la chance, en compagnie de Francis Littré et de Claudine Couvreur, de faire partie des pionniers des pédagogies nouvelles promises à relever le défi de l'enseignement d'aujourd'hui. Nous avons été ainsi les premiers à suivre à l'ULB une licence spéciale pour former les adolescents d'aujourd'hui. J'ai pu mettre en œuvre dans le cadre des cours de sciences, la pédagogie des projets et les équipes de chercheurs d'eau, et ce, en synergie avec l'Université Libre de Bruxelles et l'Université Catholique de Louvain-La-Neuve. Ces projets de recherche scientifique ont laissé aux élèves et à moi-même des grandes joies et beaucoup d'émerveillement scientifique. La Sainte Famille est bien une école où l'impossible est possible. Je te remercie Francis pour avoir encouragé mon professionnalisme et l'approfondissement de mon métier d'enseignant.

Avec madame Chantal Beckers j'ai pu donner un peu plus de cœur à la science. Nous avons pu construire ainsi des projets internationaux de solidarité Nord-Sud sur le thème de l'eau. En effet, des liens ont pu se construire entre la Sainte Famille, l'école Wima de Bukavu et le collège Saint André de Kigali. Je tiens à remercier ici la communauté des Sœurs de la Sainte Famille et particulièrement Sœur Anna Maria, Sœur Henriette, ainsi que Sœur Julienne de Bukavu pour leur sympathie et leurs précieux conseils. Cette année j'ai eu aussi la grande joie de participer à l'instauration de l'école démocratique à la Sainte Famille et de vivre avec mes élèves cette éducation au respect de tous, donc aussi de notre environnement. Les projets scientifiques de protection de notre environnement ont pris une dimension européenne par le projet Scaldix de gestion environnementale du bassin de l'Escaut. Les projets scientifiques du développement durable, quant à eux, ont pris une dimension démocratique au Parlement des jeunes Bruxellois pour l'environnement 2009. La Sainte Famille est bien une école où l'impossible est possible. Je te remercie Chantal pour avoir libéré en moi ma dimension fraternelle et universelle.

Je tiens à honorer ici la mémoire de Sœur Marie-Cécile, que dis je ? de Mère Marie-Cécile, ma collègue des journées de réflexions, qui nous apprenait les dimensions de la vie spirituelle par son témoignage au service de tous et nous réconfortait de mille petits soins lors de nos réalisations théâtrales. Elle avait le secret pour m'habiller en Saint-Nicolas afin d'offrir aux enfants de l'école primaire, les yeux grand ouverts et émerveillés, un monde enchanté, un monde où tout est possible.

Je tiens à remercier spécialement mademoiselle Janine Thilges qui est devenue ma « maman des arts ». Nous avons partagé tant d'émotions, nous avons eu tant de joie à jouer la comédie, à concrétiser les décors de théâtre

de nombreux spectacles. « On était bien, et on est toujours bien, hein Janine. » Le plus étonnant c'est peut-être quand même quand tu es parvenue à nous faire danser, habillés en Gilles de Binche, sur les planches de la scène de la Sainte Famille, où tout est possible.

Je tiens à remercier spécialement Harold Vigis, mon compagnon du voyage et mon ami de toujours, car il nous a fait découvrir le monde : Moscou, Paris, Londres, Rome, Florence, Venise, Prague, Barcelone, l'Ecosse, Amsterdam, la Turquie, etc.

Je n'oublierai jamais un voyage en Turquie avec les professeurs de la Sainte Famille, lors duquel j'ai pu crier : « Vive la Sainte Famille ! » sous le pont du Bosphore, à cheval entre deux continents. Cet écho résonne encore toujours dans mes oreilles.

Je te remercie aussi Harold pour m'avoir associé de différentes manières à tes œuvres théâtrales et au cabaret théâtre. Nous avons pu donner avec toute une équipe d'élèves, de professeurs, de parents et d'anciens élèves le meilleur de nous-mêmes. Oui, à la Sainte Famille, tout est possible.

Je tiens à remercier tous mes collègues de sciences des premier, second et troisième degrés et ceux qui ne sont plus là, mais qui ont collaboré à écrire mon histoire à la Sainte Famille. Je remercie chaleureusement Farida, Michèle, Vincent, Marielle, Myriam, Cécile et les plus jeunes Bruno et Gabriel, qui par leurs talents professionnels parviennent à aider les plus jeunes à développer leur motivation et leur compétence scientifique. Mon admiration, ma sympathie et mon amitié se tournent maintenant vers mes collègues du cycle supérieur et, en pensées, vers ceux qui ne sont plus présents à la Sainte Famille et qui ont contribué à ce que je suis. Merci à Jeanne-Marie, Guy, Mireille, Colette... Je n'oublierai jamais nos randonnées en roulettes tractées par de valeureux brabançons dans les campagnes du Brabant Wallon ainsi que nos feux de camp où l'on se réchauffait plus à la chaleur de l'amitié et de nos chants.

Ma reconnaissance professionnelle et humaine s'adresse maintenant à Véronique Ghilain, Eric Antoine et Viorica Coart. Je crois que vos passions et multiples compétences professionnelles trouveront à la Sainte Famille une terre favorable à l'épanouissement de vos élèves et de vos personnalités. Restez géniaux dans vos expériences scientifiques. C'est du grand art, de la poésie scientifique.

Dans une corbeille de fleurs, je place aussi les noms de tous les autres professeurs de notre école. Comme les anciens professeurs, je vous dis : « Confiance, gardez la volonté de l'optimisme. ».

Vous pouvez tous par une belle nuit étoilée admirer les étoiles, mais la beauté des étoiles qui brillent individuellement n'est pas comparable à la beauté de la lumière de la voie lactée. N'oubliez pas, la Sainte Famille est une école où l'impossible est possible. Avec le temps, l'univers a pris la forme du regard que je lui porte, merci à tous, je vous embrasse très fort, au revoir.

Guy Halart, professeur de sciences à la Sainte Famille d'Helmet.

Le nouveau départ vers de nouvelles aventures de Guy Halart.

Lors de la soirée des professeurs de la Sainte Famille fin Juin, nous avons vu le départ à la retraite de trois de nos collègues.

Quand je suis arrivé à l'Institut, très vite, Guy nous a rejoint. Une grande amitié est née aussitôt de par son aide lors des nombreux spectacles que j'ai montés mais aussi dans la création du cours de technologie. Nous avons aussi fait des voyages mémorables avec les élèves, entre autres à Prague et à Venise, avec les professeurs à Istanbul ou même entre nous avec sa femme, Janine Thilgès et ma maman à Hanovre ou au Portugal. Je me devais de lui faire quelque chose pour son départ... Faire connaître toutes les facettes de sa vie que bien des personnes ignorent. Je l'ai donc fait en chantant sur **l'air du 'Chanteur' de Michel Delpech.**

Ah ! Mon pauvre Guy / J'ai 51 ans
J'ai mon rhumatisme / qui devient gênant
Alors que tes jambes courent / telle une gazelle
Au 20 Km de Bruxelles
Depuis que t'es coureur !

Faut dire qu't es né à Jambes / et tu as fais l'Afrique
Tu as connu la brousse / traversé l'Atlantique
Le Kilimandjaro, et même le Mont Blanc
Le GR 20 de Corse
Depuis que t'es explorateur !

Pour te cultiver / tu as fait l'agronomie
Pour ne pas te planter / tu as bien étudié
Tu es le roi des racines / surtout si elles sont carrées
Toute chose égale par ailleurs
Depuis que t'es ingénieur

Au dessus de ton buffet / une œuvre à la Dubuffet
Car tu es un artiste / à la touche impressionniste
Nul art ne t'arrête / , comédien de théâtre
Même avec Béjart sur scène
T'as même été danseur.

Un jour à la saint'Famille / tu as débarqué
La religion la technologie / tout pour débuté
Créateur en Biologie / qu'on dit même appliquée
Sans déflorer le protocole
Depuis que t'es professeur

Pour qu' tes élèves réussissent / tu t'es bien formé
Du matin jusqu'aux rêves / dans les livres tu as cherché
Travaillant comme dans une ruche / la vie ne manque pas de piquant
Aux milieux des abeilles
Tu fus même apiculteur

Pour toi maintenant qu'c'est fini
Adieu à la Sainte Famille
Mais tu feras vraiment les choses que t'aimes
Et ça distraira ta vie

Oui Pour toi maintenant c'est fini
Tu commenceras une nouvelle vie
Mais ce qui est sûr c'est que tu resteras
Toujours mon ami

Harold



AU FIL DES JOURS

C comme COMMUNAUTES

Au Cameroun

Demain matin, 21 août, je quitte la grande chaleur de la Belgique (37°C) pour un peu de fraîcheur et beaucoup de pluie à Nguetchewe.

A Yaounde je trouverai Regine Kahambu qui part avec moi à Nguetchewe (Joie !). Nous y arriverons lundi 24.

Nous serons donc trois à Nguetchewe : Reina, Regine (deux 'reines' !) et moi. Pour la fin de l'année, nous attendons Antoinette Katwane !

C'est une joie pour nous de représenter les trois continents dans notre vécu quotidien et dans notre prière.

Et même si l'évolution va très lentement dans ce pays, nous continuons et nous nous réjouissons des petits signes de progrès que nous constatons.

L'école, les différentes activités de la paroisse et maintenant la construction d'un centre de santé à Nguetchewe nous mettent en marche.

Grâce à Dieu, nous avons aussi un curé animateur et très engagé avec qui nous formons une vraie équipe apostolique.

Sœur Lea Oosterlinck

Au Congo à Kabare

L'école primaire de Kabare est une des plus anciennes écoles primaires des lieux. Son jubilé a entraîné toute la population de Kabare dans une liesse indescriptible. Toute l'école a été dans la fièvre des festivités.

Pour commencer la fête, le samedi 6 juin une soirée dansante fut organisée et le dimanche 7 fut la grande fête qui débuta à neuf heures par une Eucharistie de grâce.

La procession d'entrée fut impressionnante. Les Sœurs, les enseignants, les Frères et les Prêtres s'avancèrent aux sons du tambour. Les enfants de l'école animèrent la cérémonie avec leurs chants.

La joie a été très manifeste, car au moment de l'action de grâce, tout le monde s'est mis à danser au rythme d'un chant, dans lequel on rappela tout ce que l'école Canya et tous ceux et celles qui y ont travaillé, ont réalisé.

Après la Messe divers discours se succédèrent. Ensuite ce fut le moment de donner des cadeaux et de présenter quelques numéros, jeux et danses, par les enfants.

Ce qui a été fort apprécié par les invités, accueillis après la Messe dans la cour intérieure du couvent, c'est le partage d'un grand gâteau d'anniversaire.

Puis la danse se poursuivit comme aussi le chant scandé par les enseignants. C'était beau à les voir tous en uniforme.

Cette fête jubilaire nous a aidées à contacter beaucoup de personnes, à nous ouvrir encore davantage.

Sœurs Noëlla Ombeni et Wilermine Cizungu

Au Congo à Kadutu

Le dimanche 28 juin 2009 dans l'église de Kadutu, cinq « jeunes filles » faisaient leur première profession devant le peuple de Dieu... Pas une mouche ne bougeait...

Une « jeune fille » faisait sa profession perpétuelle... Les mouches toujours immobiles...

Une « grande jeune et vieille fille » fêtait son jubilé de 25 ans de vie religieuse !

« Mama wee » s'écria toute l'assemblée, les jeunes gens dépités disaient : « Elles nous ont échappé ! » et les jeunes filles répondaient : « Oui, vraiment ! ».

Et tout le monde battait des mains et les tambours accompagnaient toute cette liesse ! Et la Messe a continué, elle a duré en tout 5 heures, sans que les gens soient fatigués, même pas l'Evêque, qui est resté avec nous jusqu'à 20 heures, dans la salle de fête du Lycée Wima.

Tout est bien qui fi, it bien. Merci, Seigneur !

Sœur Annunciata, première Sœur professe de la Région Afrique et première Régionale africaine pour la même Région.

Au Congo à Kinshasa

Pendant le carême, autant pour les primaires que pour les maternelles de l'école du Gai Savoir, fondée par Sœur Scholastique, il y a eu une formation et des activités, afin de stimuler la foi et le partage. Les enfants apportaient chaque vendredi de quoi donner aux pauvres. Après une messe d'action de grâces, nous sommes allés avec les enfants, les enseignants et les Sœurs chez les pauvres soignés par des Sœurs de Mère Thérèse de Calcutta pour partager avec eux ce que nous avions réuni.

Et le premier avril, nous sommes allés au camp des militaires qui furent blessés durant la guerre. Ce partage de vivres et d'habits ainsi que notre prière les ont encouragés.

Au Congo à Kisenso

Je suis à Kinshasa depuis presque deux ans, juste après l'obtention de mon diplôme de médecin généraliste, option Chirurgie et Accouchement.

En arrivant, je ne pouvais pas commencer directement le travail ; il me fallait passer par un temps de stage afin de témoigner de mon efficacité dans la pratique médicale. C'est pourquoi Sœur Bénédicte, la responsable du Bureau Diocésain des Œuvres Médicales (BDOM), m'affecta d'abord à deux centres de santé, chaque fois pour 15 jours, et encore pour quatre mois dans un des centres hospitaliers de l'Archidiocèse.

Après ces stages, je me suis mise au travail et je n'ai pas eu de peine à m'habituer. Je me suis vite rendu compte, et je le réalise de plus en plus, qu'à l'Université de Bukavu, j'ai reçu une excellente préparation pour aborder la pratique médicale.

Dès la deuxième semaine des stages, on me trouva habile. Ce médecin-directeur du centre hospitalier m'autorisa à opérer seule, après l'avoir assisté trois fois. Ce jour-là, je fis trois opérations : une appendicectomie, une cure de hernie et une césarienne. Tout s'est bien passé. Il fallut alors arroser le premier bistouri en offrant une bière au maître, selon la tradition médicale de nos aînés et le Testament d'Hippocrate.

Après cela j'ai reçu la permission d'opérer et de poursuivre les consultations, les tours des salles, de faire des ponctions dans le thorax, l'abdomen, la colonne vertébrale. Je me sentais à l'aise, cherchant toujours comment 'Eduquer au sens large par l'accueil, l'écoute et la qualité des soins à offrir aux patients, ainsi que la collaboration avec le personnel. J'ai effectué

là 72 interventions de tous genres. Après sa visite de supervision dans ce centre hospitalier pour se rendre compte de mon évolution, Sœur Bénédicte me permit de rejoindre ma communauté de Kisenso.

Nous sommes deux médecins du BDOM, mais il y a trois autres qui viennent partiellement. Nous travaillons avec nos Sœurs de la maternité comme avec le centre hospitalier. Les malades sont très nombreux, dépassant parfois la capacité qui est de 150. La proximité de la communauté a pour conséquence qu'en cas de besoin et d'urgence, on fait appel à nous à tout moment

Je ne compte plus le nombre des interventions... Je garde seulement à l'esprit ouvert pour continuer à apprendre des autres et partager avec eux les succès et les échecs.

Sœur Gisèle Budema

Au Rwanda

Nous sommes parties à neuf heures avec les jeunes de la paroisse de Saint Charles Lawanga où vivent nos Sœurs pour rendre visite aux orphelins du génocide, résidant à Mageragera, non loin de la ville. La majorité des jeunes est partie à pied, n'ayant pas l'argent pour un transport. Arrivés là, nous nous sommes rassemblés au 'Central', petite chapelle de ce village, pour une courte prière, puis nous nous sommes dirigés vers le quartier où vivent les orphelins.

Le village compte 39 maisons. Dans chacune il y a 3, 4 ou 5 enfants d'une même famille dont les parents sont décédés pendant le génocide, ou bien les enfants de différentes familles qui, après avoir perdu les leurs, se sont mis ensemble. Le plus âgé dans la famille est considéré comme responsable des autres.

Pour parvenir à visiter toutes les familles, nous nous sommes groupés par trois et chaque groupe devait visiter deux maisons.

A la fin des visites, nous nous sommes encore réunis avec tous les orphelins pour leur offrir ce que nous avons apporté. Ils étaient contents, surtout de constater que les jeunes de leur âge pensent à eux.

Les jeunes de la paroisse Lwanga avaient pris cette initiative comme acte de fraternité avec ceux qui souffrent. Plus tard cet esprit de partage ne leur manquera pas : ils ne pourront pas rester insensibles à la souffrance des autres.

Félicité Kayeye et Marie-Thérèse Mboma, novices en stage à Kigali.

O comme ORGUE DE LA CHAPELLE D'HELMET

La Chapelle d'Helmet fut classée le 13 novembre 2002.

Pour venir en aide à un bâtiment classé, le gouvernement prévoit une intervention financière dont le montant ne permet pas une restauration fondamentale.

C'est pourquoi un groupe de volontaires de huit personnes s'est créé : 'l'Equipe Projet Chapelle' en vue de réaliser les travaux nécessaires pour garder en bon état ce précieux patrimoine.

Ce groupe organise régulièrement des séances artistiques, entre autres des concerts, et d'autres activités culturelles. C'est un moyen de faire apprécier par les visiteurs cette œuvre d'art qu'est la chapelle d'Helmet et de trouver des moyens financiers pour les restaurations nécessaires. Déjà le toit est rénové, les chaises ou les bancs de prière sont remplacés par des sièges agréables, l'installation électrique a été renouvelée...

L'équipe est enthousiaste, fort engagée, désireuse au plus haut degré de donner à notre chapelle une nouvelle vie.

Et il s'agit aussi, bien sûr, de l'orgue de la chapelle qui date de 1884. Il est l'œuvre de Schyven–Kerkhoff. Il est d'une construction particulièrement soignée et a été construit comme pièce de chef-d'œuvre pour l'exposition d'Anvers en 1894 par la célèbre Maison Merklin Schyven. Au sortir de l'exposition il a été placé dans la salle des fêtes du cercle catholique : 'Koninklijke Burgerkring van Antwerpen', où il fut rarement employé. Il est resté vraiment neuf.

En juin 1922, Emile-Henri Kerkhoff qui avait racheté l'instrument, en proposa le placement à la Sainte Famille. Les choses se décidèrent rapidement, car en octobre de cette même année, 'La Libre Belgique' mentionnait le placement de '*magnifiques orgues au Pensionnat des Dames de la Sainte Famille d'Helmet*'. Il s'agissait d'un cadeau de la famille d'une religieuse à l'Institut. A quelques détails près, l'orgue fut remonté à Helmet dans son état d'origine.

Ce précieux instrument fut ensuite entretenu par la Maison Kerkhoff jusqu'à la mort d'Emile-Henri Kerkhoff en 1956. Pendant la deuxième guerre mondiale de 1940 – 1946, des soldats anglais basés à Zaventem fréquentèrent la chapelle de l'Institut. L'un d'eux était facteur d'orgue. Il procéda à un relevage de l'orgue à ce moment.

A la fin des années 1950, la firme Van De Loo de Louvain, recommandée par Dom Kreps, reprit son entretien.

Par la suite de moins en moins utilisé, il fut finalement délaissé. Le rédacteur de l'histoire de l'orgue d'Helmet, Leon Kerremans, écrit à l'époque un hommage à Sœur Marie-Cécile Bruneel, notre dernière organiste : « *Il nous plaît de remercier Sœur Marie-Cécile, de la Congrégation de la Sainte Famille d'Helmet, qui a joué cet orgue dans sa jeunesse, pour son accueil sympathique et souriant lors de nos visites.* »

Actuellement, suite à un sérieux entretien, l'orgue a retrouvé sa voix. Il laisse à présent entendre ses qualités. Ainsi tous peuvent prendre conscience de l'opportunité de le conserver et de le valoriser, en attendant une restauration profonde '*dans les règles de l'art*' qui rendra à l'orgue toute sa splendeur !

Le dimanche 7 juin, quatre volontaires, organistes spécialisés, sont venus présenter plusieurs œuvres de César Franck, de Marcel Deprez, de J.S. Bach...

Applaudissements, admiration, joie et reconnaissance furent les réactions des auditeurs !

Sœur Marie-Paule Demarré



LA PLUME A LA MAIN

Une triste et une belle histoire de vacances

Je n'ai pas l'habitude de m'étendre sur mes voyages par écrit mais cette année je voudrais partager une histoire qui m'est arrivée durant un voyage au cours duquel j'ai fêté l'anniversaire de ma maman sur un bateau, lors d'une croisière sur le Rhin ;au départ de Strasbourg.

Ce fut un beau moment pour elle dont l'âge avance inexorablement. Pour moi, ce fut un beau moment également :outre tous les beaux paysages et les belles visites , je voyais son bonheur car je lui avais offert de nombreux cadeaux dont un livre photos qui allait de sa naissance jusqu'à cette croisière en 2009 et qui lui fit un plaisir énorme.

Au retour, en voiture par la France, tout se déroula au mieux jusqu'à notre dernière visite à l'expo Majorelle, grand artiste 'Art Nouveau', à Nancy, juste avant de rentrer à Bruxelles... Hélas ! Entre-temps des voleurs avaient, en lançant une pierre dans ma vitre arrière, volé trois petits sacs (au départ non visibles... mais !) contenant l'un des documents et catalogues, l'autre ma caméra et divers chargeurs pour mes appareils électriques, mais, enfin et surtout, sentimentalement la chose la plus triste, le sac contenant tous les cadeaux d'anniversaire et cartes reçues par ma maman.

Quelle tristesse pour elle !

Pour ma part, j'ai dû effectuer une visite à la police de Nancy avant faire changer la vitre de ma voiture les deux jours suivants à Bruxelles. Heureusement j'avais encore les photos du voyage et de son anniversaire car j'avais gardé mon appareil sur moi.

Il y a des miracles : la semaine suivante, nous avons reçu une lettre d'un monsieur qui, voyant sa voisine jeter deux sacs qu'elle avait trouvés abandonnés en rue, voulut regarder de plus près ce qu'il y avait dedans. Il tomba sur l'album spécial que j'avais fait pour maman et qui commençait à sa naissance avec des photos anciennes et des documents racontant nos voyages. Il en fut ému car lui-même, âgé de 70 ans, avait été abandonné à 18 mois et mis dans une institution religieuse dont il gardait un excellent souvenir.

Il nous a depuis renvoyé plusieurs choses : le livre dont je parle, mais aussi des cartes d'anniversaire et quelques autres objets.

Bien sûr, les voleurs ont gardé ce qui était vendable et c'est évidemment un énorme problème matériel et des difficultés pour racheter les objets perdus, mais, finalement, ce n'est rien par rapport à l'aspect sentimental. Dans cette histoire, le bonheur sentimental a vaincu la tristesse matérielle... N'est-ce pas mieux ainsi ?

Harold Vigis, professeur de mathématique à Helmet.



CARNET FAMILIAL

DECES

Eric Stenmans, époux de Marianne Lacoste, ancienne élève d'Helmet, décédé le 10 mars 2009.

Nous présentons nos plus sincères condoléances aux familles.

Invitation au

5^e
concert à la
CHAPELLE
de l'Institut de la Sainte-Famille d'Helmet
le samedi 17 octobre 2009 à 19h30

Kaléidoscope musical
avec

Michel MASSOT, Véronique RAVIER,
Marine HORBACZEWSKI, Emmanuel BAILY

Entrée : 7 rue Chaumontel 1030 – Bruxelles

Bar et petite restauration à l'entracte.

P.A.F. : en prévente jq. 15/10/09 : 12 € (adultes) – 5 € (étudiants)
14 € et 6 € ensuite

Réservations : à partir du 1/9/09

Compte n° : 732-0106180-16 de ISF projet chapelle

tél. : 02/ 366 21 14 Q

fax : 02/ 366 32 98

e-mail : isfchapelle@hotmail.com

Site Internet : www.sainte-famille.be/projetchapelle/index.html

Vous ne pouvez pas être des nôtres ?

Soutenez notre projet par une insertion publicitaire (40 € = programme de la soirée + un an sur le site Internet) ou par une petite contribution financière.

Vous pouvez aussi participer à la souscription « orgue » (5 € ou tuyaux à 30 €, 90 €, 180 €) ou louer la chapelle pour une réunion de prestige.

Merci et à bientôt.

(s) L'équipe « projet chapelle »

Du 19 au 25 octobre, faites vos courses chez Delhaize au profit de la chapelle. Cartes disponibles au 02/366 21 14.

Equipe de rédaction et d'expédition :

**F. BRASSINE, S. CHAVET - GEORGES, A. DEBOIS, M.T. DEGRAEVE -
BOUHON, I. DEKERLE – RICAILLE, F. DE SAEGHER, J. HAUMAN -
SEVRAIN, C. MASQUELIER – DE CORTE, C. PAQUET, N. PAEME - DEBRY,
SŒUR MATHILDE, E. SWALUS - PISSOORT, M.J. WAMPACH, D.
WESTHOVENS, M. WUIDART.**